

comte Robert l'a promis. Il quittera sa ferme pour habiter votre château.

— Marianne, chère Marianne, j'ai bien besoin de cette assurance, car un bonheur que mon père ne partagerait pas avec moi, me serait la plus affreuse des infortunes... et je voudrais que la mort me fermât les yeux, si je ne devais pas le voir à tout moment. Ah ! quelle fatalité que ce marquis de Luxeul ait entraîné mon pauvre père dans sa ruine ! Cette pensée m'obsède continuellement.

— Mais quand tout se répare d'un autre côté, reprenait Marianne, pourquoi se créer des fantômes lugubres ?.. Moi, j'emploie mieux mon imagination.

— Au fait, dit Éléonore, en chassant ses vilaines idées, je suis folle à force de raison.

Et les deux jeunes filles s'endormirent comme deux colombes fatiguées.

La matinée du lendemain fut remplie par une grande chasse dans la forêt. Éléonore obtint la grâce de trois biches, et même d'un sanglier, avec cette différence, qu'elle voulut que la liberté fût rendue aux biches, et qu'on n'accordât au sanglier que la vie dans une détention perpétuelle. Sa clémence était encore de la justice.

Le mariage devait avoir lieu à minuit dans la chapelle du château, et ce ne fut dans la soirée que musique et jeux de toutes sortes. Tout le voisinage noble avait été convié, et c'était un grand amusement de voir arriver les dames et demoiselles, et leurs frères et leurs maris, sur des haquenés ou en litière. Que de vanités et de ridicules descendaient au perron ! Il fallait voir et les réverences prétentieuses, et les sourires pincés, et les compliments hypocrites !.. Au fond, toutes les femmes étaient furieuses et ne pardonnaient pas à Éléonore son mariage. Si on ôtait l'envie et la colère du cœur des gens qui vous font des politesses, il n'y resterait pas grand' chose.

Il ne manquait plus que le vicomte de Mayret, l'intime ami de Robert et un de ses témoins. On commençait à s'en inquiéter, lorsqu'on le vit arriver au grand galop de son cheval, accompagné d'un autre cavalier.

— Mon cher comte, dit-il, à Robert, pardon de mon retard ; au moment où j'allais me mettre en route, le jeune baron de Valbelle, que voici, est descendu chez moi, venant d'Espagne. Nos deux familles sont liées depuis longtemps, et j'ai pensé que vous me permettriez de l'amener avec moi ; le bonheur est indulgent, et mademoiselle de Kérouan...., madame de Mérrolles, ajouta-t-il en saluant Éléonore, me pardonnera peut-être cette indiscretion.

Nous ne vous pardonnerons pas, répondit Robert, mais nous vous remercierons. Et les deux arrivants se mêlèrent à la foule rassemblée dans les salons.

Les conversations s'organisèrent, et le jeune baron de Valbelle y prit une part active et modeste à la fois. Éléonore fut frappée des nobles sentiments qu'il émettait et de la tournure poétique de son esprit. Quelques paroles d'une haute distinction prononcées par Éléonore n'échappèrent pas non plus au jeune étranger. Le niveau des âmes et des intelligences s'établit si vite !..

Vers onze heures du soir, Éléonore se retira avec Marianne pour aller dans sa chambre, compléter sa toilette d'épousée. Comme elles passaient toutes les deux dans un corridor du premier étage, elles entendirent des voix dans un appartement voisin, et les noms de du Ribon et d'Éléonore prononcés avec vivacité. C'était le comte Robert qui se préparait également pour la céré-

monie, et trois ou quatre de ses amis les plus élégants. Comme les mêmes noms se répétaient encore, et qu'un rire équivoque avait accompagné celui de du Ribon, les deux jeunes filles se blottirent dans un petit enfoncement obscur qui se trouvait là, et elles prirent l'oreille.

— Décidément, mon cher comte, vous faites à merveille, disait une voix ; Éléonore est charmante, et il faut tout faire pour des beautés pareilles..., même les épouser.. Quant au du Ribon, cela est moins gai ; comment vous en tirerez-vous ? En vérité, de si charmantes filles ne devraient jamais avoir de père et surtout des pères de la sorte.. (Rire général.)

— Eh ! mais, répondit Robert, croyez-vous que je n'y aie pas songé ? Par la sambleu ! que dirait-on de moi à la cour si j'allais m'affubler d'un pareil beau-père ? Toute jolie figure est noble de naissance ; Éléonore marchera de front avec les duchesses ; d'ailleurs elle portera mon nom, et sa mère s'appelait de Kérouan. La chose est arrangeable ; et puis, je l'aime..., mais mon amour ne va pas jusqu'à subir et accepter le père.. Elle croit, car je le lui ai promis, que du Ribon viendra patriarchalement habiter avec nous.. Ah ! ah ! ah ! nous irons lui faire après-demain une longue et assommante visite de deux heures, après quoi je déclare à ma femme que nous partons pour l'Italie, et qu'au retour nous prendrons nos arrangements de famille... Nous revenons d'Italie, nous ne prenons pas d'arrangements ; la comtesse de Mérrolles, emportée dans le grand tourbillon des voyages et du beau monde, ne pense plus même à reclamer.. D'ailleurs, j'aurai fait grandement les choses ; le du Ribon aura reçu une bonne somme qui lui donnera toute facilité pour vivre selon ses goûts, qui sont simples, dans quelque petite ville, où il trouvera une partie d'ombre à faire tous les soirs.. Sa fille, si l'envie lui en prend encore, pourra l'aller voir de temps à autre dans la vie ; mais moi, je n'en serai pas le moins du monde ennuyé..., et j'aurai fait, je crois une action d'éclat en fait d'amour, sans compromettre ma dignité de gentilhomme.

— Bravo ! bravo ! crièrent les autres voix.

Éléonore et Marianne, à chaque mot de cette conversation, se serrèrent la main de stupeur, et leur cœur battait comme une horloge ; mais entendant que Robert se disposait à descendre avec ses amis, elles se glissèrent vite et sans bruit dans leur appartement. Là, Éléonore se laissa tomber sur un canapé comme anéantie, puis se relevant tout à coup avec l'audace de la dignité blessée et le courage de l'amour filial :

— Marianne, dit-elle, je ne serai jamais la femme du comte de Mérrolles, de cet indigne, dont une voix secrète me dénonçait les mauvais sentiments.. Et cependant, c'est dans une heure !.. Je ne veux pas d'esclandre, point de scène à effet.. Seule de mon bord ici, je n'aurais pas la force de combattre.. j'aurai celle de fuir...

— Fuir, mademoiselle, et comment ? .. Tenez, on vous appelle, on vient vous chercher ; vous ne pourriez, sans être vue, franchir les portes du château.., et d'ailleurs les ponts sont levés à cette heure !

— J'ai tout prévu, tout imaginé, tout créé, pendant que j'écoutais ces horribles propos.. Viens, et ne t'inquiète pas.. Les tourterelles et les biches ne sont plus timides quand elles défendent leurs petits.. Oh ! mon bon père, oserai-je moins pour toi !

Alors, ayant mis à la hâte son voile et son bouquet, elle redescendit avec Marianne au milieu de tout le monde, en composant son visage et son maintien. Dès qu'elle eut aperçu le jeune baron de Valbelle :